

Double diplôme Droit Français – Anglais

France/Essex



Le quatrième numéro de la Newsletter du Double-Diplôme de Droit Français et Anglais s'inscrit dans la même logique que les précédents... En effet la volonté de maintien du lien entre les universités françaises partenaires et l'Université d'Essex y est bien présente comme vous le découvrirez au fil des pages.

Ainsi la lecture du « Courrier d'Outre-Manche » s'adresse aux étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} année afin de les informer des possibilités et évènements à l'université ainsi que sur les opportunités disponibles lors du retour en France. Mais les « anciens d'Essex », actuellement en France ou ailleurs, se retrouveront dans la newsletter par les témoignages d'étudiants et professionnels, et se remémoreront aussi leurs souvenirs de leurs deux années *British*. Bien sûr, pensée spéciale pour les futures 1^{ères} années -les prochains fresher's- qui trouveront dans ce numéro de multiples informations concernant la vie étudiante (qui est *quite awesome*), le double-diplôme et, *last but not least*, sur les opportunités futures.

Double diplôme Droit Français/Anglais

France/Essex

- 02 L'édito de la rédaction
- 03 Les Frenchies dans les societies 2.0
- 05 Focus n°1 : un parcours international
- 07 Interview d'un frontrunner du DD
 - **Vie sur le Campus**
- 09 Sport d'équipe à Essex
- 10 Where to ... EAT
 - **News de France**
- 11 Le retour des L3



Team Newsletter 2017
Loïc, Charlotte, Eva, Sophie

EDITO

Une nouvelle année a débuté à l'université d'Essex, une nouvelle promotion est arrivée et, comme chaque année, une nouvelle équipe de la newsletter s'est constituée afin de vous informer de tous les événements ayant lieu Outre-Manche ! Nous, Sophie, Charlotte, Eva et Loïc, sont ceux qui, cette année, vont veiller à ce que vous ne ratiez rien de ce que le double diplôme fait vivre à ses étudiants. Pour cette première newsletter de l'année nous vous proposons des témoignages d'anciens, interviews d'étudiants de retour en France, une critique des restaurants du campus d'Essex, implication des Français dans les associations sportives... Nous vous tenons au courant d'absolument tout ! Grâce à cette newsletter, c'est Essex qui vient à vous et vous offre la possibilité de vous remémorer quelques souvenirs tout en vous faisant partager les activités de chacun en Angleterre. A présent, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter à tous une bonne lecture ! (*Enjoy!*)

Les Frenchies dans les societies 2.0

En plus de ses ressources éducatives, l'University d'Essex est un lieu d'épanouissement culturelle, de passions et talents de chaque étudiant. Avec plus de cent différentes "societies", les étudiants français trouvent facilement leur place et vont même jusqu'à diriger et créer de nouvelles associations, contribuant ainsi à la vie de l'université. On a donc recueilli pour vous des témoignages des présidentes de ces associations inspirantes afin de résumer en quelques mots l'ambiance d'Essex.

Eva Kalb

French Connection



J'ai voulu être présidente car il s'agit d'une grande society culturelle avec beaucoup de membres. J'avais envie d'agir dans l'université. L'avantage de la première année c'est la possibilité de profiter de tout ce qui nous est offert à travers les societies sans avoir à s'impliquer complètement dedans.

En deuxième année on a des repères, on sait comment fonctionne le student Union. C'est pour cela que je voulais me présenter, afin d'agir dans une society après avoir pleinement profité de la French Co l'année dernière et pouvoir dire en partant "j'ai fait de mon mieux pour cette society et surtout pour représenter la France sur le campus". De plus l'année dernière, l'ancienne présidente ayant fait un travail vraiment efficace avec son exec, je ne voulais pas voir leur travail s'effondrer à leur départ. On n'a pas créé la French Co, on la perfectionne d'année en années : c'est un travail de longue haleine. C'est pour ça que j'espère qu'avec les élections qui arrivent, on aura réussi à donner envie à de nouveaux candidats de perfectionner encore notre travail.

Toutes les « cultural societies » font découvrir leur culture aux autres. Un de nos objectifs premier : enlever les clichés typiquement français, pour partager la convivialité française.

La French Co techniquement n'est pas le double diplôme. Certes de nombreux membres sont issus du double diplôme mais c'est aussi ça la force de la French Co : des membres que l'on connaît bien, qui veulent rencontrer de nouvelles personnes et que l'on peut facilement motiver. La French Co et le double diplôme font donc un très bon mélange. C'est également important d'être un point de repère pour les Français qui arrivent pour la première fois à l'université.

C'est une chance d'avoir des societies culturelles en général car cela permet à tout le monde d'avoir un repère dans cette grande université, ainsi la french Co donne un avant goût de la France à ceux qui souhaitent la découvrir !

Joséphine Marouby



Travel Society



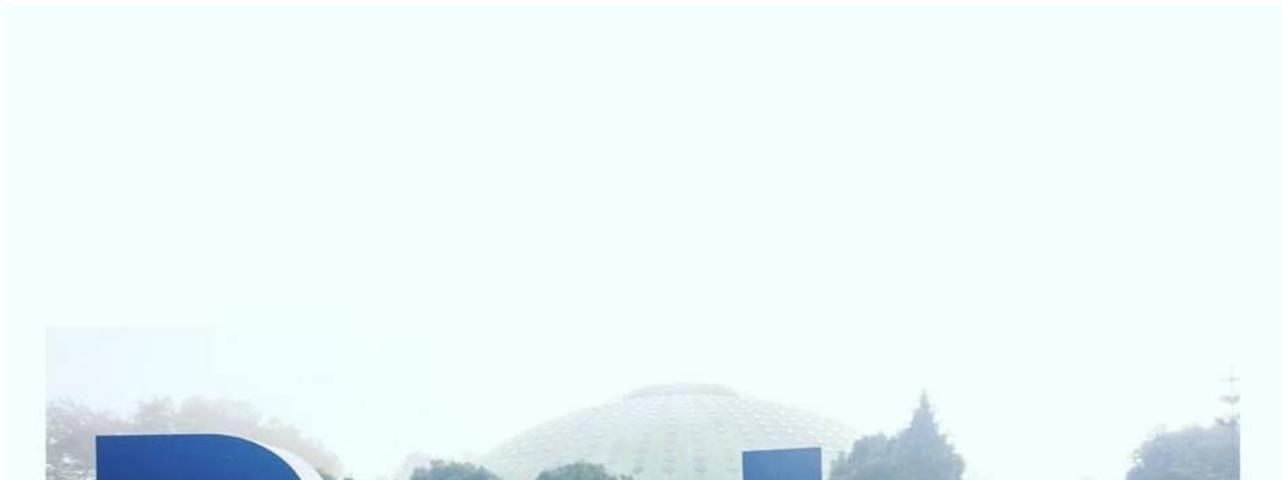
Membre de la Travel Society en première année, j'ai été déçue que celle-ci ne fonctionne pas et soit supprimée au cours de l'été, c'est pourquoi j'ai pris la décision de la recréer. Au-delà des voyages à des prix intéressants que cette Society peut offrir, je pense qu'elle constitue un réel moyen de rencontrer des personnes venant des quatre coins du monde tout en partageant ce qui peut être pour certains une passion : les voyages et le tourisme. Ne voulant pas prendre de risques, j'ai choisi des personnes sur lesquelles je pouvais compter pour m'assister dans ce projet, autant anglaises que françaises. La 'societies guild' a également été utile et à l'écoute lors de la création de la Society. Bien que cela puisse paraître effrayant au début, je conseille vivement à tout premier année intéressé de créer (ou recréer) sa Society, c'est quelque chose qu'on ne peut pas malheureusement pas faire en France et c'est une expérience extrêmement enrichissante sur un plan social mais aussi personnel en raison de l'organisation que cela demande. Essex offre cette opportunité, n'hésitez surtout pas à la saisir !

Aurore Brunet

ELSA (European Law Student Association)

Pendant la première année à Essex, j'ai découvert ELSA, l'association des étudiants européens de droit. J'ai immédiatement été attirée par le dynamisme qu'elle présentait et l'image de « porte ouverte » sur le reste de l'Europe qu'elle véhiculait. Avec d'autres élèves du double-diplôme, nous avons décidé de prendre le relais de l'équipe de l'année dernière et de redonner à l'association un nouveau souffle. Avant tout, notre objectif principal est de développer la plate-forme de débat et en proposer en nombre aux étudiants en droit. Puis, nous nous concentrons également sur l'aspect international de l'association. Nous offrons à nos membres la possibilité d'intégrer des écoles d'été et d'hiver en mettant à leur disposition des workshops pour améliorer leurs techniques de rédaction de CV et lettre de motivations. Enfin, ELSA est notamment basée sur le *ELSA spirit* : une atmosphère de convivialité, un esprit de groupe. La volonté d'apprendre en s'amusant, et l'idée de s'ouvrir à d'autres cultures à travers le sujet qui nous rassemble à tous.

Cécile Coutouly



Focus n°1 : Un parcours international made in Essex

Le caractère double de ce diplôme permet l'accès à des formations plus diversifiées, ou du moins, propose un avantage compétitif face à une licence simple ou une expérience purement française. En effet, l'initiative de déménager à 18 ans dans un pays étranger, de se prendre en main et de s'exposer à un système universitaire différent demande une grande volonté et témoigne d'une indépendance affirmée. Ces qualités sont un atout pour l'avenir comme nous le fait ressentir **Ondine Sinsheimer**.

Par Sophie de Pétigny



De quelle promotion faisais-tu partie ?

J'ai passé mon bac scientifique en 2010 et suis tout de suite partie pour Essex, j'y étais donc entre 2010 et 2012.

Pourquoi as-tu choisies ce double diplôme en Terminale ?

Pour être honnête, j'ai choisi le double diplôme d'abord parce que je ne savais pas exactement quoi faire et que je pensais que partir à l'étranger serait dans tous les cas une **expérience extraordinaire**. Les langues me plaisaient, et me plaisent toujours,

énormément, et je me suis dit que si le droit ne me convenait pas je pourrais toujours me reconverter et me lancer dans l'interprétariat ou la traduction.

Peux-tu nous expliquer ton parcours ?

Cependant, le droit m'a bien plu, j'ai continué le double diplôme à Nanterre en L3 puis en M1 en droit privé. J'ai ensuite continué le MBDE de Nanterre en M2, en échange avec **American University**, à Washington D.C., où j'ai effectué un LL.M., spécialisé en **droit de la propriété intellectuelle**. J'ai alors passé le **barreau de NY**, où je suis avocate depuis l'été dernier.

En rentrant des Etats-Unis, j'ai fini mon mémoire pour Nanterre sur le téléchargement illégal, puis j'ai décidé de m'expatrier encore une fois, vers les Pays-Bas cette fois, car entre temps j'avais rencontré un Néerlandais qui s'est avéré être vraiment charmant. J'y ai effectué deux stages, le premier en tant que juriste dans une banque, et le second dans un cabinet franco-néerlandais spécialisé en droit de la propriété intellectuelle. J'espère désormais passer l'équivalence en mars 2017 pour le barreau de Paris via la procédure de l'article 100. Et ensuite peut être intégrer un cabinet international à Amsterdam ? L'avenir reste ouvert...

Qu'est ce que le DD t'a apporté de particulier ?

- *sur le plan professionnel*

Le double diplôme m'a énormément apporté sur le plan professionnel, sans aucun doute. C'est pour l'employeur la preuve que je parle **anglais fluently**, que je suis depuis longtemps **autonome** et sais m'exporter et me débrouiller seule à l'étranger, et que j'ai des connaissances bien sûr de divers systèmes juridiques et une capacité à jongler entre les sujets...

- *sur le plan humain*

Sur le plan personnel également, peut être plus encore : par les personnes que j'y ai rencontrées, mais également par la personne que j'y suis devenue : plus **indépendante**, plus sûre de moi et de mes capacités, plus adulte !

Peux-tu nous faire partager un souvenir ?

Meilleur souvenir : la foam party, à 22h (la mousse c'est chouette, la musique est bonne, les copains sont là, l'alcool raisonnable)

Pire souvenir : la foam party, à 2h (la mousse c'est franchement sale, la musique est toujours la même, les copains sont perdus depuis longtemps)

Quel est le critère que tu penses essentiel à essentiel pour faire ce double diplôme ?

Il est difficile de choisir une qualité mais je pense que l'essentiel est d'avoir un **esprit très ouvert** : aux autres personnes, modes de vie, nationalité, méthodes de travail. **Ne pas juger, observer beaucoup.**

Petit conseil en plus :

Ne prenez pas les études *trop* au sérieux, prenez le temps de voyager partout, de rencontrer beaucoup de gens, de visiter le musée de Colchester, aller se baigner à Clacton-on-Sea.

Nous remercions Ondine d'avoir répondu à nos questions et de nous avoir fait part de son expérience. Elle témoigne bien des multiples perspectives qu'offre l'université, qui tiennent du fait de la qualité du diplôme mais aussi des nombreuses activités diverses qui sont proposées, dont des évènements spécifiques aux Français. En effet, par exemple, Madame Crouzatier-Durand, Maitre de Conférences à l'université de Toulouse, est venue sur le campus pour donner deux conférences. La première, portant sur l'ordre public et la police administrative, s'adressait aux 2emes années. La seconde, qui traitait de l'Etat d'urgence et sa place en France, réunissait les premières années. Ces conférences montrent bien le lien qui unit les universités françaises et les étudiants du double-diplôme.

Etre Frontrunner : projet ambitieux d'Adrien Rosier

Par Loïc Arnaud

Chaque année, l'université d'Essex offre à ses étudiants la possibilité de participer au projet "frontrunner" consistant à l'organisation de conférences face à d'autres étudiants sur un thème particulier, à effectuer des recherches dans un domaine de droit choisi ainsi qu'à organiser des événements divers en lien avec le droit. Cette année, un étudiant du DD, Adrien Rosier, a décidé de prendre part à cette expérience unique et nous livre ici son ressenti à ce sujet.

Peux-tu nous expliquer comment tu as connu ce projet ?

Tout a commencé quand j'ai reçu un mail de l'université m'informant de l'existence de ce rôle de « frontrunner ». Cela m'a tout de suite intéressé car j'ai senti qu'il s'agissait d'une expérience personnelle unique. J'ai également estimé qu'être « frontrunner » pouvait être une façon d'explorer de nouveaux domaines en lien avec le double diplôme. Enfin, la recherche m'a toujours intéressé et ce projet me permet de développer mes compétences.

Peux-tu nous expliquer en quoi consiste ce rôle de « frontrunner » ? Quelles sont les tâches que tu as effectuées au cours de l'année ?

J'ai plusieurs projets à mener au cours de l'année. J'ai déjà organisé une conférence sur le Brexit et un débat type référendum sur le maintien de la France dans l'Union Européenne.

Un événement sera organisé pour les 15 ans du double diplôme, mais rien n'est encore sûr,



Nous avons également prévu d'organiser un concours de plaidoirie qui serait constitué d'une double épreuve, une en français et une en anglais.

Combien de temps consacres-tu à ce projet par semaine ? Reçois-tu un salaire pour le travail effectué ?

Le quota minimal est de huit heures par semaine. Ce qui prend le plus du temps, c'est l'organisation des conférences, rencontrer les professeurs concernés par le sujet et discuter avec eux de comment construire au mieux ma réflexion. Oui, cela prend du temps mais cela me donne l'occasion d'échanger des idées, d'élargir mon horizon intellectuel, de découvrir des matières qui ne sont pas abordées.

Enfin, je dirai que travailler en tant que « frontrunner » est bien sûr récompensé dans la mesure où je suis payé 6,95 livres par heure soit un total de 55, 85 livres par semaine. De plus, être «frontrunner» compte pour le Big Essex Award (50 points).



Cette expérience a-t-elle une influence sur le parcours professionnel que tu envisages ?

C'est certain que je me pose des questions sur le parcours que je vais choisir et être « frontrunner » m'a entrouvert une porte vers l'enseignement, la recherche. Faire des conférences m'intéresse beaucoup. Cette prise de responsabilité et cette tâche que l'on nous confie m'ont fait réfléchir à d'autres options auxquelles je ne pensais pas avant. Elle m'a responsabilisé et m'a permis de développer des capacités que je n'aurais pas eues ou bien plus tard.

Si tu avais des conseils à donner aux futurs « frontrunners », quels seraient-ils ?

Etre à la page. Tenez-vous bien au courant de l'actualité dans les domaines correspondants. La gestion du temps est très importante. C'est un projet auquel il faut se consacrer pleinement. On ne peut pas prendre cela à la légère, il faut y trouver un véritable intérêt et être très impliqué dans ce que l'on fait. Il ne faut non plus se lancer sans y avoir réfléchi à ce que l'on veut faire et de quoi on veut traiter. Le but est de s'investir avant tout.

Sur un plan personnel, qu'est-ce que ce projet t'a apporté ?

Etre « frontrunner », c'est faire un premier pas dans le monde du travail. En effet, c'est un rôle qui nous donne de vraies responsabilités similaires à celles de la sphère professionnelle. Cela m'a aussi appris comment parler dans un amphithéâtre et face à un plus large public, comment organiser des conférences. Etre « frontrunner », c'est aussi se créer un réseau de professionnels du droit qui peuvent répondre à vos questions. Autrement dit, on ne cesse d'élargir ses horizons.

Si tu devais résumer ton expérience en un mot, lequel choisirais-tu ?

Stimulant.

REMINDER !!!

Deux conférences vont avoir lieu: la première les 7 et 8 mars en la présence du Dr Laurence Francoz Terminal, maître de conférences à l'université Jean Moulin Lyon 3, et la seconde les 27 et 28 avril (dates à confirmer) en présence du Dr Marjolaine Rocatti, maître de conférences à l'université de Nanterre.

Comme certains d'entre vous le savent déjà, Dr Yseult Marique, membre de l'équipe enseignante du double diplôme, est pour deux ans à l'Université de Speyer en Allemagne, pour un projet de recherche.

Dans ce cadre, elle organise une conférence sur le droit public comparé à Londres à laquelle vous êtes vivement conviés.

La conférence "Comparative public law in Europe - Opportunities and Challenges" aura lieu le 24 mars 2017 de 8h45 à 17h30 à la British Academy (10-11 Carlton House Terrace, St. James's, London SW1Y 5AH). Pour le programme détaillé, [cliquez ici](#).

Elle est organisée par l'Essex School of Law et est gratuite.

Du fait du nombre limité de places, nous vous demandons d'utiliser le lien suivant pour réserver votre place avant le 10 mars : <https://www.eventbrite.com/e/comparative-public-law-in-europe-opportunities-and-challenges-tickets-31150174009>.

Si vous avez d'autres questions, vous pouvez contacter directement le Dr Yseult Marique, à l'adresse suivante ymarique@essex.ac.uk

SPORT D'ÉQUIPE A ESSEX : ou comment allier rencontres, fêtes et passion

Pratiquer un sport à l'université permet de rencontrer de nouvelles personnes, d'améliorer ses capacités sportives, de participer à des soirées étudiantes ou même de se dépenser après avoir travaillé un coursework pendant 2 jours à la Library...

Avec près de 50 clubs, des cours de fitness, le programme « Just Play », une salle de sport, il est facile de trouver une discipline qui plaît ! Alors en 2017, pour rester dans les clichés des bonnes résolutions, on se met au sport !

Ceux qui en parlent le mieux sont les étudiants ...

Par Charlotte Nicolas



• Tennis

« Lorsque l'on évoque le sport à l'université anglaise, on pense tout de suite au rugby, au cricket, ou au tennis. J'ai décidé d'être la parfaite anglaise en me lançant à l'aventure, en rejoignant l'« University of Essex Women's Tennis Bucs Team ». Bucs signifiant British Universities Championship, il va de soi que chaque joueuse a la possibilité de jouer des matchs dans les 3 équipes au nom de l'Université. J'ai eu la chance de pouvoir jouer plusieurs matchs pour la fac, sans pression de la part de l'entraîneur, ce qui change beaucoup par rapport à la France ! Il y a beaucoup de Françaises dans l'équipe, mais aussi des filles qui viennent de partout dans le monde, ce qui me donne l'occasion de rencontrer des personnes ouvertes et chaleureuses, tout en jouant avec mes compatriotes.

Je conseille à tout le monde de participer à un club sportif, car c'est vraiment une **expérience marquante**. En effet, quel que soit votre niveau, vous serez toujours accueillis avec chaleur et **amitié**, sans jugements, et vous verrez rapidement que le sport que vous avez choisi deviendra comme une deuxième peau pour vous. Il faut profiter de toutes les opportunités que peut offrir l'Université avant de rentrer en France, car comme disent nos chers rosbifs, « **There's no time like the present** ».

Madeleine Bernoux, 1^{ère} Année

• Badminton

« L'équipe de badminton possède une très **bonne entente** entre les joueurs malgré les **différentes cultures**. Les compétitions se font par équipe de 6 joueurs soit à Colchester soit à l'extérieur et dans ce cas le trajet est financé par le SU (Student Union) ce qui permet de **visiter** l'Angleterre gratuitement et de voir différents campus. »

Lucie Bonnevey, 1^{ère} Année

• Ultimate Frisbee

« Pratiquer un sport dans un pays anglo-saxon c'est avoir l'opportunité d'essayer de nouveaux sports.

Nous avons décidé avec Adrien et Louis de rejoindre l'équipe d'Ultimate Frisbee pour pouvoir essayer une discipline qui reste inexistante dans les universités françaises mais très populaire aux Etats-Unis et au Canada.

Contrairement à ce que de nombreux Français peuvent penser, ce n'est pas un sport « pour faire bronzette » mais une sorte de « **rugby du frisbee** ». Deux équipes s'affrontent avec un disque et essayent de marquer des points dans la zone de but adverse.

En outre, nous passons beaucoup de temps avec les joueurs de l'équipe. Des **FED** (soirées étudiantes de l'équipe) aux compétitions sportives en passant par l'organisation de repas ou d'autres événements plus importants comme le « Spring Break » d'Avril en Italie.

Faire partie d'une équipe de sport, c'est avoir une **seconde famille** sur le campus. »

Marwan Ahmed, 1^{ère} Année

TOP 5 : Where to ... EAT

#1 : Fusion

Un restaurant type bar qui vole la première place grâce à ses plats riches, délicieux et variés : un moment savoureux qui surprend agréablement. Situés à l'étage, Fusion dégage une ambiance cozy et fun et nous surprends avec son large choix. Allant des burgers aux greek salad chaque palais est comblé pour un prix qui ne rend pas les fins de mois difficile. Parfait pour un "victory meal" post exam qui remonte le moral et remplit le ventre. Votre burger juteux mettra parfois un peu plus de temps que prévu à arriver : une attente bien récompensée à la première bouchée

#2 : Frango's

Restaurant un peu caché, où l'on va lors des sorties entre amis pour un dîner convivial et franchement bon : un bon rapport qualité prix qui fait vraiment plaisir. Entre poulet entier et très épicé ou bien escalope à peine pimentée, tout le monde y trouve son compte malgré un poulet parfois un peu trop sec. Cerise sur le gâteau : une fontaine de soda à volonté, de quoi satisfaire votre soif surtout post sauce relevée au maximum.



#3 : n°64



Lieu atypique où l'on mange surtout des "mashed potatoes and sausages": de quoi bien savourer son déjeuner, le tout en hauteur. Incarnation de l'esprit British, ce bus "à la bonne franquette" saura vous séduire avec ses plats très "homey" et sa proximité avec la bibliothèque et le student center. Une bonne option pour réchauffer les journées de révisions d'hiver sans trop vider le porte monnaie. Seule bémol : parfois un peu sale et pas beaucoup de places donc difficile d'y aller en clique.

#4 : Canteen

Self-service très abordable qui offre une vraie assiette remplie, comme à la maison. Niveau goût, les plats du midi changent chaque jour offrant ainsi un peu de variété et le asian buffet du soir sait satisfaire même les plus grands mangeurs. Un restaurant rapide, efficace et plus ou moins convivial : des grandes tables permettent de manger à beaucoup mais une décoration un peu vieillotte vient un peu ternir l'ambiance. En résumé, Canteen reste une option viable de part son rapport quantité prix : à déguster entre deux lectures et avec beaucoup de copains.



#5 : Happy days



Un diner style américain qui séduit au premier abord avec son ambiance 60's et sa musique entraînante. Cependant, une certaine déception nous saisit lors du premier croc de son burger : un rollercoaster émotionnel pour vos papilles qui ressortent insatisfaites. Point positif néanmoins concernant les curly fries et les milkshakes oreo qui eux, nous font presque croire au rêve américain, un rêve qui demeure dans les options moins chères du campus.

Des nouvelles de France

Comment va se passer le retour en France après deux années d'autonomie à l'étranger ? Les journées vont-elles être vraiment plus chargées ? Est-il toujours possible d'allier travail et vie sociale ? Quelles sont les opportunités à son retour dans les universités ?

Ces questions semblent importantes pour les futures 3èmes années, Coline Castelneau et Grégoire Fournier La Touraille apportent leurs réponses et leurs expériences après un premier semestre à l'université de Lyon III.

Par Charlotte Nicolas



Tout d'abord, quelle est la plus grosse différence concernant les cours à Lyon III par rapport à l'université d'Essex ?

Coline : On a plus de travail et d'heures de cours, les TDs sont à rendre et notés, enfin ils sont ramassés au hasard donc ils doivent être faits pour chaque TD. Il y a plus de travail personnel.

Grégoire : Oui on a plus d'heures de cours, les horaires sont doublés par rapport à Essex. Le travail personnel doit être régulier.

Et concernant la vie étudiante ?

C : On peut toujours sortir au moins une fois par semaine et profiter de ses week-ends, il suffit juste de s'organiser la semaine et de travailler régulièrement. Les soirées ERASMUS sont de bons moyens pour rencontrer des étrangers, il y a une très bonne ambiance !

G : On a aussi la possibilité de continuer des associations qui existaient à l'université Essex, comme ELSA. Concernant le sport, il y a la possibilité de prendre un sport en option et d'avoir une note qui permet d'ajouter des points dans sa moyenne.

Avez-vous découvert de nouvelles matières en arrivant en 3^{ème} année à Lyon ?

C : Oui, comme je suis en droit public j'ai eu droit administratif des biens ce semestre que je n'avais jamais eu. On a un peu de retard par rapport aux étudiants de Lyon 3 mais il est facilement rattrapable en lisant, et se documentant.

G : Oui en effet, par exemple procédure pénale et comme nous n'avons pas fait de droit pénal on a quelques lacunes. Mais ce n'est pas impossible de s'en sortir, loin de là !

C : On a aussi eu droit international mais on commence tous donc là on a aucune lacune.

Ensuite, qu'est-ce que la vie à l'université d'Essex vous a apporté et qui vous sert aujourd'hui en France que ça soit dans le cadre des études ou personnellement- ?

C : Etre sociable déjà ! Puis mon poste au sein la French Connection m'a permis d'avoir un poste ici dans une autre association : ELSA. Je pense que ça nous a aussi apporté plus d'ouverture d'esprit.

G : Une faculté d'adaptation ! Dans le cadre des études, on est rentrés en France avec une grande capacité de recherches due aux courseworks par rapport aux autres étudiants de L3 en droit.

C et G : Et on peut aisément « show off » en TD d'Anglais !

Avez-vous déjà choisi votre Master pour l'année prochaine ?

C : Oui je pense faire un Master en Droit International.

G : Non pas encore, j'attends de voir mes résultats du semestre 1 pour voir à quoi je peux prétendre car certains Masters sont sélectifs.

Est-ce que vous avez pu participer à des événements en rapport avec le droit à Lyon 3 ?

G : Oui et je vous conseille de rejoindre le Collège de Droit (il y a une sélection à l'entrée, un dossier à envoyer) car cela permet d'assister à des conférences toutes les semaines. Yves Bot, l'avocat général de la Cour de Justice de l'Union Européenne est notamment venu faire une conférence.

C : Dans le cadre d'ELSA, j'ai eu l'opportunité de visiter l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés à Genève. Au prochain semestre, on va aller sur le site d'INTERPOL dans le cadre du cours de droit international.

Quel est votre meilleur souvenir à Essex ?

G : « The End » soit la fête sur les Squares après les exams, c'est un vrai événement il y a absolument tous les étudiants, une ambiance géniale !

C : Il y en a trop ... le « Derby Day », les soirées sur les Lakes. Faire de la luge sur un sac plastique dans la pente du Ivor Crew reste quand même un des meilleurs !

Et le pire ?

G : Les relectures de coursework à 7 heures du matin avant la deadline !

C : Etre coincée dans le pater-noster lift de la Library avant le mock-exam de droit privé !

Enfin avez-vous un conseil pour les étudiants actuellement à Essex ou les futurs étudiants ?

C et G : Profitez parce que ça passe vite et essayer de viser un 2.1, c'est loin d'être impossible !

Merci à tous ceux qui ont contribué à la rédaction de cette newsletter.

Suite au prochain numéro pour toujours plus de recommandations, d'interviews etc ...

See you next time !

L'Equipe de la newsletter 2016-2017

n.b : si vous avez des suggestions, des demandes ou voulez un massage n'hésitez à pas nous contacter

kalbevaa@gmail.com larnaub@essex.ac.uk sd16518@essex.ac.uk cn16977@essex.ac.uk